

23<sup>e</sup>  
**festival**  
**biarritz**  
**amérique**  
**latine**  
cinémas & cultures



du 29 Sept. au 5 Oct. 2014  
[www.festivaldebiarritz.com](http://www.festivaldebiarritz.com)



## *La 23<sup>ème</sup> édition aux couleurs du Mexique*

**Le Festival Biarritz Amérique Latine** est le festival de référence pour le cinéma latino-américain.

2

Il propose des compétitions de films en longs-métrages, courts-métrages, documentaires et décerne chaque année différents prix, dont le plus prestigieux est l'*Abrazo* du meilleur film.

Le festival présente également des focus autour de différentes thématiques.

Tous les ans, plus de 4000 lycéens participent à l'évènement.

L'édition 2014 du **Festival Biarritz Amérique latine** se déroulera du 29 septembre au 5 octobre prochain.

Le Festival de Biarritz invite les étudiants et leurs professeurs à venir découvrir les cultures de l'Amérique Latine au travers de séances de cinéma, d'expositions, de rencontres littéraires et de concerts. A cet effet, un tarif groupe de **3€** par élève pour les projections de cinéma a été mis en place.

Vous trouverez ci-joint une présentation succincte (*sujette à d'éventuelles modifications dont nous ne manquerons pas de vous tenir informés*) des diverses thématiques culturelles et artistiques abordées à l'occasion de cette 23<sup>ème</sup> édition.

**Dès le 1<sup>er</sup> Juillet**, vous pourrez contacter **Maitetxu Darguy** au **05 59 23 26 26**, ou à [jeunepublic@festivaldebiarritz.com](mailto:jeunepublic@festivaldebiarritz.com) pour recevoir le programme complet du festival et pour toutes réservations.



## Compétition

- **10 LONGS METRAGES DE FICTION**  
Pour désigner l'*Abrazo* du meilleur film
- **10 PROGRAMMES DOCUMENTAIRES**  
Pour désigner l'*Abrazo* du meilleur documentaire
- **10 COURTS METRAGES DE FICTION**  
Pour désigner l'*Abrazo* du meilleur court-métrage
- **PRIX DU SYNDICAT FRANÇAIS DE LA CRITIQUE DE CINEMA**

## Hors Compétition

- **NOUVEAU REGARD SUR LE CINEMA MEXICAIN : LA COMEDIE MEXICAINE**

Avec le soutien d'IMCINE (CNC mexicain), de l'Ambassade du Mexique en France et de l'Ambassade de France au Mexique, le **Festival Biarritz Amérique Latine présentera un Focus sur le cinéma mexicain en présence des réalisateurs.**

L'année dernière Amat Escalante recevait le prix de la mise en scène lors du Festival de Cannes pour sa description du monde violent des trafiquants de drogue dans "*Heli*". Les jeunes acteurs de "*La jaula de oro*" (« Rêves d'or ») de Diego Quemada-Diez, qui traite de la violence de l'immigration, recevaient quant à eux collectivement le prix Un Certain Talent. Ces films, comme ceux de Carlos Reygadas, traduisent sur grand écran des réalités sociales, politiques, économiques dures et fortes. Mais ce courant cinématographique n'est pas le seul. Une nouvelle génération de cinéastes mexicains aborde avec un autre regard leur pays et leur culture. C'est en ce sens que la réalisatrice mexicaine Mariana Chenillo (*Abrazo* du meilleur film à Biarritz en 2009, prix du meilleur film au Festival de La Havane, prix du meilleur film au Festival Mar del Plata, prix du public au Festival de Morelia en 2008 pour l'humour noir de "*Cinco días sin Nora* »), déclare : "*On ne peut peut-être pas savoir aujourd'hui s'il y a une nouvelle vague du cinéma mexicain, mais ce qui est certain c'est qu'il y a comme une boule de neige qui nous mène vers un panorama plus optimiste*".



C'est ainsi qu'aujourd'hui la comédie est la voie choisie par bon nombre de réalisateurs mexicains. Elle est d'ailleurs le genre le plus apprécié au Mexique, en témoigne les records de fréquentation battus en 2013 au Mexique avec les comédies « **No se aceptan devoluciones** » d' Eugenio Derbez et "**Nosotros los nobles**" de Gary Alazraki, une satire de la jeunesse dorée qui a réuni plus de 6 millions de spectateurs connaissant aussi un grand succès aux États-Unis, en particulier auprès du vaste public hispanophone. L'humour noir ou encore la satire sont des registres de la comédie utilisés pour rendre compte du quotidien et le transformer: le succès du film **El Infierno** de Luís Estrada (2010), qui dresse un portrait au vitriol et plein de dérision des narcotrafiquants, peut être vu comme un bon exemple de divertissement aux enjeux cependant très politiques.

Le portrait que nous dresserons de la comédie mexicaine reviendra également sur des classiques qui ont marqué le cinéma dont : **El gran calavera** (*Le grand noceur*, 1949), deuxième film mexicain de Luis Buñuel qui relança sa carrière et fut un immense succès de l'époque grâce notamment à l'acteur Fernando Soler. Le scénario burlesque et moralisateur du **grand noceur** inspirera d'ailleurs la comédie contemporaine « **Nosotros los nobles** », l'une des stars du box office 2013, que ce focus permettra de découvrir en parallèle. Avec **La ilusión viaja en tranvía** (*On a volé un tram*, 1953) Buñuel nous emmènera dans une folle équipée en tramway, métaphore de la société mexicaine de l'époque. Les comédies contemporaines de Mariana Chenillo et de Fernando Eimbcke (récompensé par la Concha de Plata du meilleur réalisateur pour "**Club Sandwich**" au Festival de San Sebastian l'année dernière) nous feront entrer dans des univers plus minimalistes où les problématiques universelles sont traitées avec humour et tendresse.

- **AVANT PREMIERES**

- **FENETRE ARTE**

Nous présenterons une sélection de documentaires coproduits par Arte consacrés à l'Amérique Latine.

- **COURTS METRAGES INVITES**

Le Festival proposera la projection de courts métrages sélectionnés par l'association basque KIMUAK, par l'agence ECLA Aquitaine.



# *Rencontres de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine*

**Mardi 30 septembre, Village du Festival**

5

*En partenariat avec l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine (IHEAL, Sorbonne Nouvelle-Paris 3) et animées par Olivier Compagnon.*

## **Ressources naturelles, environnement et développement durable en Amérique latine**

L'Amérique latine n'est peut-être pas l'Eldorado dont Christophe Colomb et de nombreux explorateurs après lui se sont mis en quête à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, mais elle représente assurément un gigantesque réservoir de matières premières en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle – du pétrole vénézuélien jusqu'au cuivre chilien en passant par les immenses ressources forestières et hydroélectriques du géant brésilien ou le gaz bolivien. L'exploitation intensive de ces ressources, au nom des impératifs du développement économique national ou du fait d'intérêts économiques étrangers, s'est toutefois accompagnée de nombreux problèmes depuis quelques décennies. Jusqu'à quel point mettre en valeur les sols, sous-sols et territoires sans risquer de les épuiser ? Comment préserver l'environnement ou les écosystèmes sans compromettre une croissance qui permet, en partie du moins, de réduire la pauvreté ? Quelles stratégies les Etats déploient-ils face à ces multiples dilemmes ? Autant de questions auxquelles sera consacrée cette nouvelle édition des rencontres universitaires que l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine (Université Sorbonne Nouvelle – Paris3 ) organise chaque année dans le cadre du festival.



[www.festivaldebiarritz.com](http://www.festivaldebiarritz.com)

Maitetxu Darguy – 0559232626- [jeunepublic@festivaldebiarritz.com](mailto:jeunepublic@festivaldebiarritz.com)



# Rencontres Littéraires

**Jeudi 2, Vendredi 3 et Samedi 4 octobre, Village du Festival**

En partenariat avec la librairie Elkar (Place de l'Arsenal – 64 100 BAYONNE – 0559593514)

6

## • **Hommage à Octavio PAZ**

Le festival célèbrera le centenaire de la naissance d'Octavio Paz (1914-1998), essayiste, poète et diplomate, Prix Nobel de littérature en 1990, considéré comme l'un des plus grands écrivains de langue espagnole du XXe siècle.

Octavio Paz est né à Mixcoac (au Mexique) en 1914.

Après avoir vécu son enfance dans la bibliothèque de son grand-père, à l'âge de 17 ans il fonde une revue d'avant-garde dans laquelle paraissent ses premiers poèmes. En 1933, parut son premier recueil, *Luna silvestre*. Plus tard, partant en Espagne notamment à Valence pour la guerre civile, il rencontre Pablo Neruda avec lequel il se lie d'amitié. Soutenant la lutte des républicains et le combat antifasciste, il participe au Second Congrès International des Ecrivains Anti-Fascistes. Il rencontre André Malraux et André Gide. En 1937, il se marie avec Elena Garro, écrivain mexicaine. A 28 ans, après un séjour aux Etats-Unis où il s'immerge dans la poésie moderne anglo-américaine, il entre dans la carrière diplomatique. Nommé à Paris fin 45, il se lie d'amitié avec André Breton et Benjamin Peret et participe au mouvement surréaliste. En 1950 parut le premier de ses grands essais, *El laberinto de la soledad*, qui dépeint de façon très personnelle la société et l'identité mexicaine. Sa carrière diplomatique se poursuit en Inde, en Suisse et au Japon.

En 1962, Octavio Paz est nommé Ambassadeur du Mexique en Inde. C'est un moment important de sa carrière pendant lequel il écrit plusieurs livres dont *Le singe grammairien*. Il rencontre la Française, Marie-José Tramini qu'il épouse en secondes noces. Il compose *Courant alternatif*, un recueil d'essais littéraires et politiques en 1967 et deux recueils sur Claude Levi Strauss (1967) et Marcel Duchamp (1968). Il démissionne de son poste d'ambassadeur en 1968 comme signe de protestation contre la violente et sanglante répression de son gouvernement contre les étudiants de Tlatelolco durant les Jeux Olympiques de Mexico.

De 1968 à 1970, Paz est professeur de littérature sud-américaine dans les universités de Texas, Austin, Pittsburgh et Pennsylvanie. Il enseigne également à Harvard et Cambridge de 1971 à 1972. A cette période, Octavio Paz se consacre à son travail d'éditeur, ayant fondé deux revues consacrées aux Arts et à la Politique : "Plural" (1971-1976) dans laquelle collaborèrent certains des écrivains les plus importants de la génération qui lui succéda et "Vuelta" (1976) qu'il dirigera jusqu'à la fin de sa vie.



Au cours de sa carrière, Octavio Paz a reçu de nombreux prix tels le Prix International de la Poésie en 1963, le Prix Cervantès en 1981, le Prix de la Paix en 1984, le Prix Tocqueville en 1989 et le Prix Nobel en 1990.

Quand il s'éteint le 19 avril 1998, les plus grands auteurs actuels sont unanimes pour lui rendre hommage : "*Je crois qu'avec Octavio Paz disparaît une des plus grandes figures de la culture contemporaine. En tant que poète, essayiste, penseur, il a laissé une trace profonde, et des admirateurs, et des adversaires émus par ses idées, ses images esthétiques, et les valeurs qu'il défendait avec intelligence et passion...*" (Mario Vargas Llosa)

Le Festival rendra hommage à ce grand auteur en présence de : **Alberto Ruy-Sánchez**, écrivain, éditeur mexicain et ami d'Octavio Paz, il est l'auteur de l'essai *Una Introducción a Octavio Paz* (1990) ; **Paul-Henri Giraud**, professeur en études hispaniques contemporaines à l'Université Lille 3, son ouvrage *Octavio Paz : vers la transparence* (préface de Hector Bianciotti, Presses Universitaires de France, 2002) lui a valu le Prix «Le Monde» de la recherche universitaire.

**Bibliographie sélective** (la plupart des œuvres d'Octavio Paz, ont été traduites en français chez Gallimard)

**1962** *Pierre de soleil*, poèmes, © Gallimard

**1965** *L'Arc et la lyre*, essai, © Gallimard

**1966** *Liberté sur parole*, poèmes, édition bilingue, © Gallimard

**1971** *Liberté sur parole, comprenant Condition de nuage, Aigle ou Soleil ?, À la limite du monde*, © Poésie-Gallimard

**1971** *Versant Est, poèmes (1960-1968)*, édition bilingue, © Gallimard

**1972** *Le Labyrinthe de la solitude*, essai, © Gallimard

**1977** *Le Singe grammairien*, coll. Les Sentiers de la création, © Skira,

**1977** *Mise au net*, poèmes, édition bilingue, © Gallimard

**1978** *Versant Est et autres poèmes (1960-1968)*, © Poésie-Gallimard

**1980** *D'un Mot à l'autre*, poèmes, édition bilingue, © Gallimard

**1986** *Le Feu de chaque jour*, poèmes, édition bilingue, © Gallimard

**1990** *Le Feu de chaque jour*, © Poésie-Gallimard

**1990** *L'Arbre parle*, poèmes, © Gallimard

**2008** *Octavio Paz, Œuvres*, coll. La Pléiade, © Gallimard

[www.festivaldebiarritz.com](http://www.festivaldebiarritz.com)

Maitexu Darguy – 0559232626- [jeunepublic@festivaldebiarritz.com](mailto:jeunepublic@festivaldebiarritz.com)



- **Rencontre avec María KODAMA**, écrivaine, présidente de la *Fundación Internacional Jorge Luis Borges* et femme de Jorge Luis Borges

María Kodama Schweitzer est née à Buenos Aires. Elle est une écrivaine, traductrice et professeure argentine.

Son père était un architecte japonais et un grand admirateur de Jorge Luis Borges. L'écrivain argentin donnait à Buenos Aires des cours privés d'anglais ; c'est ainsi qu'elle fit la connaissance de celui dont elle devint l'assistante en 1975, à la mort de la mère de l'écrivain, puis l'épouse le 26 avril 1986. Elle l'a aidé à écrire *Breve antología anglosajona* (1978), *Atlas* (1984), l'un des fruits parmi beaucoup d'autres des voyages du couple autour du monde, et à traduire *l'Edda de Snorri* en castillan.

María Kodama, héritière universelle de Borges, est la présidente de la Fundación Internacional Jorge Luis Borges, qui a son siège à Buenos Aires. En 2008, elle y a entamé un processus de création d'un musée consacré à Borges.



# Expositions

## Toute la semaine, Village du Festival

9

### **EL ATLAS de BORGES**

#### **Recorrido fotográfico de los viajes de Jorge Luis Borges y María Kodama por el mundo**

« ... Au cours agréable de notre séjour sur la terre, María Kodama et moi avons parcouru et fait nos délices de bien des pays, qui ont donné lieu à bien des photographies et à bien des textes. »- Jorge Luis Borges. Atlas. Prologue.

Exposition de photographies et de textes de voyages de Jorge Luis Borges et María Kodama inspirée du livre *Atlas* de Jorge Luis Borges (éditions Gallimard, 1988) en collaboration avec María Kodama. Exposition produite et réalisée par la *Fundación Internacional Jorge Luis Borges* et la Ville de Buenos Aires

L'exposition L'ATLAS DE BORGES réunit plus de 130 photos de ce qui constitue l'album de voyages (mais dont une petite partie seulement apparaît dans le livre Atlas), appartenant à la collection personnelle de María Kodama. Elles sont ici regroupées en regard avec les textes écrits par Borges au cours de sa longue vie, sous la forme de dix-sept ensembles ou chapitres, proposant au lecteur et au visiteur de rentrer dans l'intimité du monde borgésien.

Recréant le parcours d'un parcours, cette union des mots et de l'image tente de refléter la puissance évocatrice des lieux, la force de l'authentique et de l'émerveillement, la fraîcheur de la perception et de l'expérience conjugués.

Dans la préface de *l'Atlas*, Borges traduit les formes infinies qu'offrent les voyages à travers le monde par la contemplation intellectuelle, qui convertissent le voyageur en un éternel explorateur : « ... *María Kodama et moi avons partagé avec joie et étonnement la découverte de sons, de langues, de crépuscules, de villes, de jardins et de personnes toujours différentes et uniques...* ».

Philadelphie , Paris , Rome , Buenos Aires , Istanbul , Venise , Genève , la Crète , Izumo ; lieux énigmatiques du monde où Borges a caressé le tigre emblématique ; là où il s'est promené et où il s'est élevé dans le ballon imaginé par Montgolfier; là où il a rêvé, créant des mondes éternels en Allemagne et dans des villes comme Athènes et Buenos Aires ; là où il a découvert les formes pures de la géométrie d'Euclide, allant jusqu'à se perdre dans le dédaléen labyrinthe de Crète. Un monde que Jorge Luis Borges et María Kodama ont perpétué en images et en mots à travers leurs voyages.

“*L'Atlas de Borges*” crée un nouveau parcours. Le parcours du parcours. Et c'est le voyageur en quête de culture qui est au centre du concept auquel nous invite l'auteur. Un modèle qui met en avant, mais dont le fondement est une invitation à participer à l'univers de Borges. Il s'agit, à travers lui et sa vision



des choses, d'interpréter et de vivre le monde qu'il a parcouru et qu'il a décliné tout au long de son œuvre.

Ce nouvel itinéraire, qu'il commencera à Mendoza, en Argentine permet au voyageur avisé d'explorer les mêmes sites visités par Borges, et lui permettra assurément de s'enrichir tout au long du voyage.

## ***Maria Felix, photographies d'Héctor Garcia***

Cette exposition inédite réunira plus de quarante photos de la diva mexicaine, archétype de la femme fatale qui s'imposa au Mexique et en France en rayonnant dans les films d'Emilio Fernandez, Jean Renoir et de Luis Buñuel.

Héctor Garcia, pionnier de la photographie mexicaine du XXème siècle, documentariste, a photographié le monde du cinéma de l'époque de l'âge d'or aux années quatre-vingt.



## Concerts

A chaque soir son concert au Village du Festival!  
Nous aurons entre autres le plaisir d'accueillir,

### ***Mariachi CoraSon de México*** (Mexique)

**Lundi 29, mardi 30 septembre et mercredi 1 octobre**

Le Mariachi CoraSon fera partager sa passion pour la culture mexicaine et la diversité de ses musiques avec du Huapango, en passant par le son Jarocho, le son Jaliscience ainsi que les traditionnels airs de la musique de la révolution et d'innombrables boléros. Un dépaysement assuré !

### ***Roda do Cavaco*** (Brésil)

**Jeudi 2, vendredi 3 et samedi 4 octobre**

Pagode", en portugais du Brésil désigne une rencontre de musiciens qui se retrouvent autour d'une table pour faire la fête en musique. C'est dans cette ambiance conviviale, joyeuse et magique que la Roda do Cavaco a conquis un public toujours plus nombreux, créant un trait d'union entre São Paulo, Rio de Janeiro et Paris.

### ***Selección Nacional de Tango***(Argentine)

**Mardi 30 septembre**

*Selección Nacional de Tango* est un orchestre typique qui rassemble les plus grandes figures contemporaines du tango argentin.

### ***Family Atlantica*** (Venezuela)

**Mercredi 1 octobre**

Au cœur de la famille *Atlantica*, il y a trois personnes de trois continents différents: Jack YGLESIAS, né à Londres, chef d'orchestre, producteur, arrangeur, multi-instrumentiste et luthier. Un vétéran des Heliocentrics et des Quantic. Sa femme Luzmira Zerpa, joue de la musique vénézuélienne traditionnelle, poète et chanteuse à la voix magique acclamée par Manu Chao , et le percussionniste mi-nigérian mi-ghanéen Kwame «Natural Power» Crensil.



Family Atlantica est un kaléidoscope de la culture afro-atlantique. Leur mélange envoûtant et tribal à base de rythmes et de mélodies afro-latino et de jazz leur a permis dernièrement d'être nominés au Songlines Music Awards 2014 en tant que révélation de l'année.

Embarquez-vous pour un voyage psychédélique au cœur des musiques tropicales !

« *Vraie famille, le collectif londonien décline son funk tropico-psychédélique au son des tambours du Venezuela* » - LES INROCKS (Yannis Ruel)

« *Les cadences du Calypso et les rythmes du Highlife Ghanéen, l'esprit des Gnaouas et l'âme de la Rumba...de quoi tripper* » - JAZZNEWS (Jacques Denis)

« *On est immédiatement emporté par les percussions entêtantes et la voix de la chanteuse Luzmira Zerpa mais aussi par les interludes mystiques distillés comme pour faire redescendre un peu la température. Bouillant.* » Vibrations (Etienne Geremia)

## **Damba (Cuba-Pays-basque)**

**Jeudi 2 octobre**

DAMBA est un groupe de musique dont les membres sont du Pays Basque et de Cuba. Son style est un mélange de Rock, Blues, Punk, Reggae et Funk, avec une certaine touche latino. Mené par deux chanteuses à la voix suave et puissante, Estitxu Pinatxo et Aitziber Estanga, cette formation surprendra et en fera danser plus d'un !

Avec plus de 100 concerts à leur actif, principalement sur la péninsule ibérique et en Europe, le succès et la notoriété du groupe ne cesse de grandir. L'UFI (UNION PHONOGRAPHIQUE INDEPENDANTE) vient de nommer le disque de DAMBA comme 2ème meilleur album en Euskera 2014.

## **El Hijo de la cumbia (Argentine)**

**Vendredi 3 octobre**

Comme de nombreuses musiques d'Amérique Latine, la cumbia est une musique du métissage. Emiliano Gomez a fondé El Hijo de la Cumbia pour tracer une nouvelle voie qu'il appelle "cumbia new roots", influencée entre autre par la Jamaïque et son dub. El Hijo de la Cumbia, est un des dj-producteur les plus en vue de Nueva Cumbia, cette fusion de musiques traditionnelles latino-américaines et électroniques aux sonorités urbaines, qui enflamme depuis plusieurs années les dancefloors des capitales d'Amérique Latine. Fils prodigue de la scène argentine, il est le premier artiste de Nueva Cumbia signé par un label européen ouvrant les portes de l'Europe à ce courant musical novateur et en plein essor. El Hijo de la Cumbia serait à ce genre musical colombien ce que Gotan Project est au tango.



*“La cumbia, rythme afro-colombien, mélangée à l’électro, est en train d’envahir les pistes de danse un peu partout sur la planète. Encore un courant musical venu du Sud comme il y en a beaucoup depuis quelques années, du kuduro d’Angola au baile funk de Rio. Curieusement, les fers de lance de cette nueva cumbia ne viennent pas de Colombie mais du Mexique ou d’Argentine. Comme Emiliano Gómez, natif de la province de Buenos Aires, auteur d’un passionnant premier CD” - LIBERATION*

*“Le fils prodigue [...] "El Hijo", le fils : un nom qui s’impose avec une sacrée évidence [...] il est aujourd’hui l’un des seuls musiciens issus de la nouvelle génération à être respecté par la vieille école” – LES INROCKS*

*“À tout juste vingt-sept ans, Emiliano Gómez, premier artiste de cumbia moderne signé sur un label européen, fait déjà figure de vétéran sur la scène argentine” - VIBRATIONS*

## **La Chiva Gantiva (Colombie)**

**Samedi 4 octobre**

Bruxelles, 2005. Trois jeunes étudiants colombiens immigrés unissent rock, afrobeat et funk aux rythmes afro-colombiens traditionnels avant de prendre leur envol avec l’arrivée de quatre autres musiciens. Fin 2011, le groupe sort « Pelao » un premier disque aux influences multiples. L’énergie punk se marie à la chaleur latine, les cuivres surpuissants à l’élégance du jazz, l’esprit funk à la pulsation afro-beat. En parallèle, le groupe écume les salles de concert et les grands festivals et se transforme en machine de guerre scénique. Il connaît la consécration en son pays, devenant l’un des jeunes groupes les plus populaires de Colombie. En février dernier, le deuxième album « Vivo » continue de creuser le sillon d’une musique aventureuse.

*“Le combo marie l’extravagance de la fiesta latine à la touffeur de l’afrobeat. Rythmes épileptiques, scansions survitaminées et explosions de vitalité, tout ce qu’il faut pour nettoyer les carburateurs encrassés.” -LES INROCKS*

*“Pulsations afrobeat bien lacées dans un déluge d’adrénaline punk-funk, directement hérité de la grande époque des Red Hot Chili Peppers et de la Mano Negra”-MONDOMIX*



Gare du Midi – Mardi 30 septembre – Concert exceptionnel

## Agnès Jaoui chante *Les Passionarias* avec le Quintet Official (30 €)

Agnès Jaoui connaît la chanson. Aux côtés d'Alain Resnais, dans *Un air de famille*, c'était Come prima de Dalida qui venait recoudre les souvenirs d'une fratrie effilochée. Plus récemment, en 2004, elle interprétait dans *Le rôle de sa vie* de François Favrat un virevoltant boléro cubain, *Lo Dudo*, tandis qu'elle s'offrait dans son propre long-métrage, *Comme une image*, le rôle d'un professeur de chant. Longtemps, le chant lyrique tint la corde (vocale et sensible) chez Agnès. A quinze ans, elle entreprit le chant classique, allant jusqu'à fréquenter deux ans plus tard le Conservatoire du 7ème arrondissement, puis celui d'Enghien, où elle put approfondir et sculpter comme un deuxième souffle imaginaire sa voix aux accents graves de soprano dramatique. Parmi les musiques de toutes sortes et provenances qu'Agnès a toujours enchaînées sur sa bande son personnelle, son attirance pour les rythmes et mélodies latinos deviendra bientôt irrésistible. Un voyage à Cuba il y a neuf ans, achèvera de la convaincre que ce mode de chant à la fois passionnel et euphorique, intime et flamboyant, était taillé sur mesure pour elle. De là elle commencera à tracer les points de liaison qui lui serviront peu à peu à constituer sa propre cartographie musicale parmi les continents et océans de musiques qu'elle découvrait en chemin : Son, boléro, bossa, fado, flamenco, Cuba, Brésil, Portugal, Andalousie... Avec son premier album ***Canta***, constitué de titres en espagnol et en portugais aux styles variés, elle s'entoure de grands musiciens : son ami péruvien Marcos Arrieta, la Brésilienne Maria Bethânia et la portugaise Misa, les guitaristes Roberto Gonzalez Hurtado et Dimas Martinez Dubost, les Espagnols de Elbicho, Vincent Segal...

Ce nouveau tour de chant « ***Les Passionarias*** » est un hommage aux femmes qui ont marqué l'enfance d'Agnès Jaoui, à leur histoire, leurs langues et leurs engagements, qu'ils soient amoureux ou politiques. Avec le Quintet Official, Agnès continuera d'explorer les répertoires sud-américains, mais aussi le Maghreb avec Fairouz ou Israël avec Hava Alberstein.

*« D'aussi loin qu'il m'en souviendra, j'ai aimé les passionarias. Déjà petite, je hurlais avec Pauline Julien chantant Brecht, je clamais avec Piaf que je ne regrettais rien, baragouinais avec Esther Ofarim et pleurais avec Mercedes Sosa... »*

*Si j'ai grandi, cet amour ne m'a pas quitté pour autant, bien au contraire, j'ai mieux connu ces femmes, leur histoire, et compris leurs langues, et leurs engagements, qu'ils soient amoureux ou politiques.*

*Je voudrais, avec le Quintet official, leur rendre hommage, et à travers leurs chants, raconter leur combat, sans omettre l'histoire de leur pays.*

*Nous continuerons à explorer les répertoires sud-américains, mais nous aventurerons aussi au Maghreb avec Fairouz ou en Israël avec Hava Alberstein... »* - Agnès Jaoui